

Madame Bovary, Flaubert, la mort d'Emma : commentaire

 commentairecompose.fr/la-mort-d-emma-bovary

Par Amélie Vioux

12 juillet 2016



Albert Fourié, « La mort de Madame Bovary », 1883

Voici un commentaire du passage relatant **la mort d'Emma Bovary**, extrait du **chapitre 8** de la **troisième partie** de *Madame Bovary* de **Flaubert**.

Le passage analysé va de « *"Sa poitrine aussitôt se mit à haleter rapidement..."* » jusqu'à « *"Elle n'existait plus"* » .

La mort d'Emma Bovary, introduction :

Madame Bovary de Gustave **Flaubert** est un roman qui fait **scandale** dès sa publication en **1857**.

Flaubert y raconte le parcours d'**Emma Bovary**, une **jeune femme rêveuse et idéaliste** qui, déçue par son mariage avec un officier de santé médiocre, commet l'adultère à deux reprises, s'endette, et désespérée, finit par **se donner la mort**.

Questions possibles à l'oral autour de la scène de la mort d'Emma :

- ◆ Quelles sont les **caractéristiques** de la **mort d'Emma Bovary** ?
- ◆ Quelle **vision de la mort** nous est offerte par Flaubert ?
- ◆ Dans quelle mesure cette **scène** est-elle **réaliste** ?
- ◆ De quelle manière se manifeste l'**ironie** de Flaubert dans ce passage ?

Annonce de plan :

On peut imaginer à quel point le passage relatant la mort de l'héroïne d'une œuvre est un passage clé dans un roman. Or, si en littérature les scènes d'agonie sont traditionnellement pathétique et tragique, Flaubert se distingue ici en peignant un **tableau réaliste de la mort d'Emma** (I) et en **tournant le tragique de la scène en dérision** (II).

I – La mort d'Emma : un tableau réaliste

A – Une scène de genre : la veillée funèbre

Ce passage apparaît comme une **scène de genre représentant une veillée funèbre**.

Le thème de la veillée funèbre est marqué tout d'abord par la présence du **double champ lexical** :

DEVIENS MEMBRE

- Accède à TOUT le contenu
- Reçois ma formation GRATUITE en 10 vidéos sur le bac de français



- ◆ De la **mort** : "« morte », « disparaître », « cadavre », « la faux », « ténèbres éternelles », « n'existait plus »"
- ◆ De la **religion** : "« crucifix », « prières », « longue soutane noire », « l'ecclésiastique », « oraisons »"

Ensuite, cette scène présente un aspect pictural important.

Les **personnages** sont **réunis autour d'Emma**, présentée comme « déjà morte ».

Chaque personnage est **figé dans une attitude précise**, ce qui est marqué notamment par l'emploi de l'**imparfait** qui **souligne la durée** : "« Félicité s'agenouilla devant le crucifix, et le pharmacien lui-même fléchit un peu les jarrets,

tandis que M. Canivet **regardait** vaguement la Place. Bournisien **s'était** remis en prières [...]. Charles **était** de l'autre côté, à genoux, les bras étendus vers elle »".

Cette **énumération** de postures ainsi que l'emploi de l'**imparfait** donnent l'impression que le temps se dilate et que la scène est décrite au ralenti. Cette impression **renforce l'aspect pictural** de la scène.

Cet aspect pictural est aussi accentué par le **point de vue externe** adopté tout au long de l'extrait. En effet, le lecteur n'a **pas accès à l'intériorité** des personnages, à leur conscience et à leurs sentiments. Toute la scène est narrée de l'extérieur, comme si elle était rapportée par un témoin objectif.

B – Une description clinique de la mort d'Emma

Loin d'être idéalisée, la mort d'Emma est décrite de façon clinique comme en témoigne le **champ lexical de l'anatomie** : " « *poitrine* », « *langue* », « *bouche* », « *yeux* », « *côtes* », « *genoux* », « *bras* », « *mains* », « *cœur* »".

De plus, Flaubert **énumère les symptômes** dus à l'empoisonnement : " « *Sa poitrine aussitôt se mit à haleter rapidement. La langue tout entière lui sortit hors de la bouche ; ses yeux, en roulant, pâlissaient comme deux globes de lampe qui s'éteignent [...] l'effrayante accélération de ses côtes secouées par un souffle furieux* », « *le râle devenait plus fort* », « *Une convulsion la rabattit sur le matelas* »".

La précision de ces descriptions donnent l'impression d'un **compte-rendu médical**.

Le réalisme de la mort d'Emma est **accentué par les allitérations en « f », en « s » et en « r »** qui **reproduisent phonétiquement** l'agonie d'Emma : " « *Sa poitrine aussitôt se mit à haleter rapidement* », « *sans l'effrayante accélération de ses côtes secouées par un souffle furieux* ». Le lecteur a ainsi l'**impression d'entendre les râles** et la respiration haletante d'Emma.

Flaubert **s'abstient donc de tout lyrisme** pour narrer la mort d'Emma. Il nous en présente une vision triviale en insistant sur la **souffrance physique** de la jeune femme.

C – La sobriété de l'instant de la mort d'Emma : le refus du sublime

Si Flaubert prend le temps de **décrire longuement l'agonie** d'Emma, l'**instant de la mort** est quant à lui **très sobre**.

Tout d'abord, la mort d'Emma est **rapide**.

L'**accélération du rythme** est soulignée par le connecteur « **Tout à coup** », qui accompagne l'apparition de l'aveugle.

La chanson de l'aveugle précipite brutalement Emma vers la mort : après quelques **mouvements brefs** dont la **violence** est soulignée par le **passé simple** (« *se releva* », « *s'écria* », « *se mit à rire* »), Emma Bovary s'éteint.

Ensuite, cette mort est **dépouillée, sans artifice**. Flaubert refuse d'émouvoir le lecteur en jouant sur le pathétique. Au contraire, il décrit cette mort en **trois phrases simples et brèves** :

« *Une convulsion la rabattit sur le matelas. Tous s'approchèrent. Elle n'existait plus.* »

La **sécheresse** de ces trois phrases est frappante : **sujet-verbe-complément** pour la première phrase puis seulement **sujet-verbe** pour les deux phrases suivantes. **Aucun adjectif** n'est présent.

La **mort** est d'ailleurs presque **éludée** à travers l'**euphémisme** « Elle n'existait plus. »

La sobriété de l'écriture participe de la volonté de **refuser le sublime** et les **faux-semblants**. Car si Flaubert peut restituer avec exactitude les symptômes de l'agonie, il ne peut représenter la mort, qu'il n'a pas vécu et qui demeure une énigme pour le commun des mortels. Il la dépeint donc avec **neutralité et lucidité**.

Transition : La **violente agonie** qui précipite Emma vers la mort confère à ce dénouement un **caractère tragique**. Mais ce tragique est **tourné en dérision** par Flaubert.

II – Le tragique tourné en dérision

A – Emma : une fausse héroïne tragique

L'état d'Emma et la réaction des personnages peuvent provoquer chez le lecteur des **sentiments de terreur et de pitié caractéristiques du genre tragique**.

On retrouve d'ailleurs dans ce passage les marques d'un **registre tragique**, à travers notamment le **champ lexical de la peur** : « *l'effrayante* », « *tressaillant* », « *épouvamment* ».

Ce champ lexical est **accentué** par des **adjectifs péjoratifs et hyperboliques** qui **connotent l'horreur** et la monstruosité : « *atroce* », « *hideuse* ».

La terreur est aussi provoquée par le **rire** presque **démoniaque** d'Emma, qui **souligne sa folie** : « *un rire atroce, frénétique, désespéré* ».

En outre, juste avant sa mort, Emma est rapprochée d'une héroïne tragique à travers l'image des « **cheveux dénoués** ». "En effet, cette expression **fait écho au chapitre 15** de *Madame Bovary* dans lequel Emma et Charles assistent à Rouen à

l'opéra *Lucie de Lammermoor* où l'héroïne sombre dans la folie après avoir tué son mari. Charles remarque alors dans le chapitre 15 : " « *Elle a les cheveux dénoués : cela promet d'être tragique* »".

En reprenant la même expression (« "*cheveux dénoués*" »), Flaubert crée un **jeu de miroirs** entre Lucie de Lammermoor et Emma Bovary.

Emma s'était en effet imaginée une **mort sublime** d'héroïne tragique. Mais Flaubert détourne ce tragique : loin de susciter l'admiration, l'état physique et mental d'Emma suscite plutôt l'**horreur** et la **répulsion**.

A travers ce jeu de miroirs, Flaubert **dénonce** donc le **romantisme**, en se moquant avec **ironie** de l'idéalisation de la mort par Emma.

Par ailleurs, les réactions des personnages, en particulier celle de Charles Bovary, peut susciter la **pitié** du lecteur : " « *Il avait pris ses mains et il les serrait, tressaillant à chaque battement de son cœur* », « *sanglots étouffés* »".

Mais là encore, l'attitude des personnages est **ournée en ridicule** : Homais qui " « *fléchit un peu les jarrets* »" apporte une **touche grotesque** à la scène à travers la **connotation animale** du terme « jarrets ».

B – L'aveugle : un avatar du chœur des tragédies grecques

L'apparition soudaine de **l'aveugle** marque une **rupture** dans le passage, soulignée par le connecteur : " « *Tout à coup* »".

Or ce personnage renvoie encore à la tragédie : il semble en effet être un **avatar du chœur des tragédies grecques**. Le personnage de l'aveugle fait notamment songer au personnage de **Tirésias** dans l'*Edipe* de Sophocle.

Dans les tragédies grecques, le **chœur** intervient pour **commenter** des événements forts et **éclairer leur sens**. Les réflexions du chœur s'expriment souvent sous forme de maximes. Elles font appel au bon sens et à l'intuition.

Mais ici, l'**aspect noble** du chœur des tragédies **bascule dans le trivial et le grotesque** à travers l'**image** des " « *gros sabots* »" et la « *voix rauque* » "proférant des obscénités.

Les **paroles grivoises** remplacent la **gravité** des chants du **Chœur** de la tragédie grecque.

Elles **se superposent** en outre **aux prières** de l'abbé Bournisien, créant alors un **contraste grotesque, voire burlesque**, à travers le **mélange des genres et des tons**.

C – La chanson de l'aveugle : une vérité cynique

Nous l'avons vu, l'**aveugle** incarne la figure de la fatalité. Comme le chœur des tragédies grecques, il vient **éclairer le sens des évènements** qui se déroulent.

Or la **chanson** de l'aveugle jette une **lumière cruelle sur la vie d'Emma**.

En effet, les paroles de la chanson grivoise font **implicitement écho** au destin de la jeune femme :

◆ « *"Souvent la chaleur d'un beau jour / Fait rêver fillette à l'amour"* » :

L'emploi du terme « **fillette** » rappelle le **caractère déterminant** de l'éducation d'Emma au **couvent**, à l'origine de ses choix funestes et de ses désillusions répétées.

Le verbe « **rêver** » résume à lui seul la vie d'Emma : **bercée de rêves et d'illusions romanesques**, Emma Bovary est incapable de s'adapter à la réalité.

◆ « *"Pour amasser diligemment / les épis que la faux moissonne / ma Nanette va s'inclinant / vers le sillon qui nous les donne."* » :

Ici, les **références sexuelles** ("« épis », « s'inclinant », « sillon », « donne »") renvoient à l'**adultère d'Emma**. Cette vérité ramène Emma à la dimension la plus grossière de son existence.

◆ « *"Il souffla bien fort ce jour-là / Et le jupon court s'envola !"* » :

"

Ces **dernières paroles** renvoient à l'**agonie et à la mort** d'Emma.

L'image du « souffle fort » fait **écho** au "« *souffle furieux* »" du « *rôle* » de la jeune femme.

Puis la **mort d'Emma** est **synchrone à la fin de la chanson** : la vie d'Emma disparaît au moment où le jupon s'envole. Ce rapprochement cynique présente un **caractère narquois et cruel, sous-entendant** « Je te l'avais bien dit ! ». La mort d'Emma semble intervenir comme une punition de ses péchés.

En rappelant le destin d'Emma et ses choix immoraux, l'aveugle **retire toute dignité à la mort de la jeune femme** et empêche la rémission de ses péchés.

La mort d'Emma Bovary, conclusion

Flaubert démontre à nouveau dans ce passage clé de son roman sa virtuosité d'écrivain.

Il parvient en effet à **transformer cette scène tragique et pathétique en tableau grotesque** grâce au **réalisme de la description** et à l'**ironie** caractéristique de son écriture.

Les derniers instants d'Emma résument ainsi la totalité de son parcours, à travers le **contraste entre l'idéalisation romantique et la réalité triviale**.

Flaubert n'offre **aucun repentir** à son « héroïne », malgré l'**omniprésence du religieux** dans la scène.

En situant le **dénouement d'Emma** plusieurs chapitres **avant le dénouement du roman**, l'auteur plonge définitivement son personnage dans l'insignifiance absolue et l'anti-héroïsation.

Tu étudies Emma Bovary ? Regarde aussi :

- ◆ [Madame Bovary, incipit : commentaire](#)
- ◆ [Madame Bovary, chapitre 7 : commentaire](#)
- ◆ [Madame Bovary : résumé](#)
- ◆ [Bel-ami, incipit](#) (commentaire rédigé)
- ◆ [Bel-Ami, excipit](#) (commentaire rédigé)
- ◆ [Phèdre, Racine, acte V scène 7](#) (commentaire rédigé)